

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis particulièrement heureux de vous retrouver ici aujourd'hui pour cette troisième édition du forum euro-méditerranéen de l'efficacité énergétique.

Je veux saluer chaleureusement nos amis et partenaires de Johnson Contrôle et du Climate Group, qui ont rendu son organisation possible, ainsi que leurs équipes et celles de ma Fondation, qui se mobilisent tout au long de l'année pour faire avancer le chantier ô combien important à mes yeux de l'efficacité énergétique.

Année après année, ce Forum fait la preuve de sa pertinence et de son opportunité. Dans un contexte empreint de beaucoup d'incertitudes, peu de sujets paraissent en effet aussi fédérateurs que celui qui nous réunit aujourd'hui.

Ce contexte, Mesdames et Messieurs, est celui d'un pessimisme assez généralisé. Semaine après semaine, mois après mois, les principaux signaux semblent en effet converger pour n'offrir à notre monde que des perspectives sombres – celles de l'inquiétude et de l'égoïsme, mais aussi de la dégradation de notre environnement.

C'est la crise économique, bien sûr, qui met en cause le rêve de progrès et d'ascension sociale qui depuis des siècles fonde notre civilisation.

C'est aussi la raréfaction des ressources d'énergie fossiles, qui montre les contradictions d'un modèle qui aujourd'hui peine à se renouveler et qui entraîne une course échevelée à la recherche de nouvelles ressources fossiles, dites "non conventionnelles"

Et c'est surtout la difficulté politique d'un monde qui tarde à lutter contre les grands problèmes qui lui font face, ceux en particulier qui pourraient mettre en cause sa survie même.

Dans ce contexte, peu d'actions semblent à même de proposer au monde un projet positif immédiatement bénéfique. L'efficacité énergétique fait partie de celles-là.

Le grand défi de l'action contre le changement climatique est en effet de parvenir à faire émerger un modèle de croissance alternatif, qui ne se fonde pas uniquement sur le refus d'un

ordre ancien et sur la condamnation de ce qui a longtemps été à la source de notre progrès, et dont beaucoup ont encore besoin.

Dans le sombre contexte que j'évoquais, l'engagement environnemental doit être en lui-même porteur de progrès. De progrès non seulement en termes de mode de vie et de confort, mais aussi de principes. Le monde plus équilibré que nous devons construire ne doit pas seulement offrir des bénéfices matériels. Il doit aussi permettre un progrès collectif, qu'il soit politique, philosophique ou moral.

A cet égard, l'efficacité énergétique a un rôle particulier à jouer. Car elle se situe à la confluence de plusieurs impératifs essentiels.

En permettant à chacun de réaliser des économies sans remettre en cause son confort, tout d'abord, elle répond au désir de progrès individuel qui est au cœur de notre modèle, aussi bien économique que politique.

En offrant des perspectives concrètes d'amélioration de l'emploi non délocalisable, aussi, l'efficacité énergétique donne à ce progrès une dimension collective, celle d'un bénéfice partagé à tous les niveaux de la chaîne de production et de consommation.

En permettant enfin de donner corps à l'espoir d'une croissance verte, réellement durable, l'efficacité énergétique donne surtout à ce progrès une dimension supplémentaire : celle d'un idéal capable de dépasser les intérêts immédiats au nom d'une conscience supérieure.

Par là, l'efficacité énergétique ne permet pas seulement d'améliorer le fonctionnement de notre économie. Elle permet d'en infléchir les principes.

Pour la première fois, Mesdames et Messieurs, nous voyons se dessiner la perspective d'un progrès immédiat se traduisant par une diminution de l'empreinte humaine sur l'environnement. Pour la première fois, il nous est possible de changer le sens même du progrès.

Bien sûr, et vous le savez tous, l'effort sera long. Je le constate ici, à Monaco, où les travaux entrepris en faveur de l'efficacité énergétique, ne suffisent évidemment pas à inverser immédiatement un modèle encore très largement fondé sur une dépense toujours plus grande d'énergie.

Mais cette perspective longue ne saurait nous arrêter, au contraire : en obligeant chacun à se projeter au-delà du court terme, elle est déjà une rupture par rapport à l'immédiateté dont nous

pâtissons trop souvent. Et elle trace une route collective, ce qui est sans doute ce dont nous avons le plus besoin en ces temps de doute et d'égoïsme.

C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas craindre de dire la vérité sur l'efficacité énergétique, de mettre en avant aussi bien ses innombrables avantages que les efforts qu'elle exige. C'est ainsi que nous pourrions convaincre nos contemporains de nous suivre sur cette voie.

Comme l'a dit Confucius, "celui qui déplace une montagne commence par déplacer de petites pierres". Nous ne devons donc pas avoir peur des petites pierres que nous portons une à une ; elles feront les montagnes que nous appelons !

Je vous remercie.